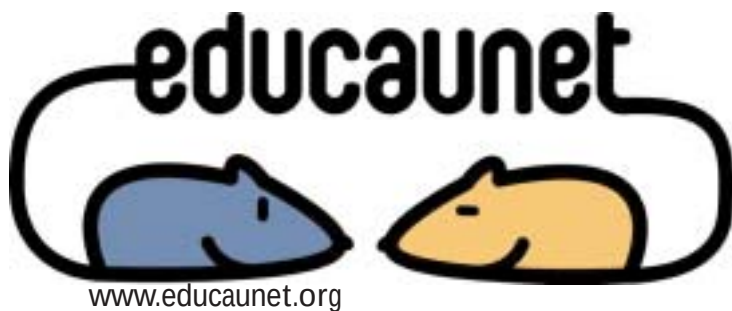




Safer Internet Action Plan -
Communauté Européenne



educaunet@educaunet.org

Edito

Communiquer dans le brouillard

Lors du premier séminaire de formation d'Educaunet, un débat fructueux avec les parents, les éducateurs et les enseignants présents a apporté quelques nouvelles vues sur la nature des risques d'Internet : communiquer sur Internet serait comme communiquer dans le brouillard.

Dans une communication ordinaire, la compréhension et l'interprétation des messages échangés s'effectuent à partir d'éléments contextuels : l'apparence de mon interlocuteur, la situation dans laquelle nous nous trouvons, la raison de notre rencontre, la nature de ma relation à lui, une idée de ses intentions...

La communication médiatique est déjà plus indifférenciée, plus décontextualisée et plus anonyme. Néanmoins les médias offrent des régularités qui aident à les classer en quelques catégories à partir desquelles leurs messages sont plus faciles à comprendre.

Sur Internet, la diversité est encore plus grande et les risques de faire illusion (ou d'en être victime) le sont aussi. Comme le faisait remarquer un enseignant présent au séminaire, dans une situation ordinaire, c'est le contexte de communication qui règle ce qui peut et ne peut pas être dit, ainsi que les manières convenables de communiquer sans blesser. Or Internet est un espace de communication décontextualisé. Chacun est dans son contexte propre, mais en contact avec celui d'autrui. Dès lors, ce qui semble admissible à l'un peut être choquant ou préjudiciable pour l'autre. Comment saisir sans se tromper la portée d'une information lorsque, par-delà les langues, les cultures et les conventions, les contextes propres aux partenaires de la communication diffèrent profondément ?

Cette divergence est encore aggravée par l'interface sécurisante de l'ordinateur. Cette machine semble promettre d'accéder à la vérité, à la communication transparente et à la recherche réussie. En réalité, le surfeur avance dans le brouillard. Il entre, de clic en clic, dans des univers inconnus aux normes difficiles à identifier. Éduquer aux risques d'Internet, c'est apprendre aux jeunes à naviguer avec succès à travers les brumes d'univers pleins de richesses, mais aux profils multiples et changeants.

Educaunet est piloté par trois
partenaires principaux :



Le Clemi (France), centre de
liaison de l'enseignement et des
moyens d'information
clemi@clemi.org



Média Animation asbl (Belgique),
centre de ressources en éducation
aux médias et au multimédia
info@media-animation.be



L'Université catholique de Louvain
(Belgique), groupe de recherche en
médiation des savoirs
educaunet@reco.ucl.ac.be

Les cinq domaines d'activités « Educaunet »

Lors de son séminaire introductif du mois de mai, l'équipe d'Educaunet avait identifié quelques grandes familles de risques liés à Internet. Mais plutôt que de s'appuyer sur ces catégories et proposer un outil en face de chaque risque repéré, elle a décidé de concevoir ses activités en fonction de situations réelles d'utilisation d'Internet.

Les activités d'Educaunet ont été conçues à l'intérieur de cinq domaines d'activités : explorer, s'informer, interagir, s'exprimer et s'observer.



Le premier domaine, « Explorer », s'adresse aux internautes débutants et vise la découverte d'Internet. Les démarches proposées sont à la fois ludiques et pédagogiques. Jeux de cartes, jeu de société, lecture dynamique de récits, activités didactiques sur l'identification de ce que « j'aime et n'aime pas » sur Internet, ouvrent à la connaissance de ce qu'est l'Internet. Car le premier des risques n'est-il pas de n'avoir même pas accès, par ignorance... de ne même pas entamer la partie ?



L'Internet est souvent présenté comme une chance pour l'éducation, en ce sens qu'il constitue une vaste bibliothèque virtuelle, partout accessible, fournissant à la pointe du clic la moindre information recherchée. S'informer... encore faut-il savoir se servir des outils de recherche et prendre de la distance par rapport aux documents trouvés. Les activités de ce second domaine sont donc tournées vers ces deux préoccupations : maîtriser les outils et construire un esprit critique basé sur une appréciation de critères de lecture. Travail de comparaison de contenus, d'identification des sources, de déconstruction de pages Web, de critique, voire encore de procès de sites, ou d'analyse du processus de la rumeur...



Internet, c'est aussi un vaste réseau d'échange de communications interpersonnelles. Derrière les textes, les images, les messages... des personnes ! Identifier des profils d'internautes et des parcours de créateurs et d'utilisateurs du multimédia, localiser des interlocuteurs, tenir un rôle de fiction en recourant à une identité virtuelle... Voilà quelques activités regroupées sous l'intitulé « Interagir ».



« S'exprimer » regroupe une quatrième série d'activités qui permettent d'aborder d'autres compétences, et partant, d'affronter d'autres risques... tout en se lançant dans de nouvelles et passionnantes découvertes. Les activités sont plus tournées vers la création, vers la prise de parole sur le réseau, la mise en ligne de contenus ou de produits : création de bannières multimédia, d'activités commerciales en ligne... Un autre volet de cette série porte sur l'évocation (dans le contexte d'une chanson, par exemple) de ce que l'Internet donne à vivre, pour dire l'expérience vécue et, quand c'est nécessaire, la dédramatiser.



Au travers des activités d'observation, le jeune commencera à découvrir comment il se situe dans ce nouvel univers qu'est l'Internet. Progressivement, il prendra conscience de son comportement et de ses réactions. Il pourra finalement répondre à la question : « Quel type d'internaute suis-je ? » C'est l'interrogation qui est au centre de la cinquième série : « S'observer ». Diverses activités proposent de verbaliser ce que l'on apprend de soi et des autres dans leurs manières de recourir aux ressources du réseau. Dis-moi ce que tu fais sur Internet... et je te dirai qui tu es.

Au total, Educaunet propose aujourd'hui 26 activités qui visent trois tranches d'âges (8-11, 12-15 et 16-18 ans) et trois types de publics (scolaire, familial et associatif). Leur expérimentation a démarré début octobre 2001. Elle se terminera à Noël. Une deuxième série d'expérimentations se tiendra en 2002, à partir des activités validées et de nouvelles propositions.

Formation Educaunet, première !

Pendant l'été 2001, l'équipe d'Educaunet a élaboré ses premiers outils éducatifs. C'est pour les présenter et les soumettre aux tests qu'elle a réuni début octobre 30 adultes, tous chargés de les expérimenter avec des groupes de jeunes d'ici Noël.

Trente personnes - 15 Français et 15 Belges - se sont retrouvées à Bruxelles les 5 et 6 octobre pour le premier séminaire de formation d'Educaunet. Parmi elles, des enseignants d'école primaire/fondamental et du secondaire, des éducateurs travaillant dans le milieu associatif et des parents relais d'Educaunet auprès de leurs enfants et d'autres familles. C'était en effet une de nos ambitions que de réunir des adultes chargés d'éducation dans des contextes différents, et de construire, ensemble, des outils éducatifs adaptés.

Le dispositif choisi pour les deux jours de formation devait faciliter les échanges et faire naître une véritable dynamique de projets. Nous avons donc opté pour une succession d'ateliers regroupant 10 personnes et mélangeant les trois types de publics, ateliers ponctués de courtes synthèses en plénière. Les participants, amenés à réagir devant chaque proposition, se sont ainsi appropriés à la fois la démarche et les outils. Mais ils ont aussi,

comme nous le souhaitions, enrichi le programme Educaunet et, déjà, émis de nouvelles idées pour faire évoluer les prototypes qui leur étaient soumis.

Voilà en partie validée l'approche globale d'Educaunet : plutôt que d'apporter des documents et des points de vue stabilisés, qu'il s'agisse de l'état des lieux des dangers ou les réponses éducatives qu'Educaunet juge adéquates, nous avons placé au cœur de notre démarche la construction par l'échange, la discussion et la mise en commun. Il est sans doute trop tôt pour juger de l'efficacité du dispositif. Pourtant, dès le deuxième jour, nous avons vu des groupes se constituer sur tel ou tel aspect du programme : un enseignant belge et un français, un parent avec un instituteur de l'enseignement primaire, des éducateurs de régions différentes... Et chacun semblait vouloir lancer une expérimentation où les jeunes, à leur tour, seraient encouragés à s'emparer des outils qui leur sont destinés.

Comment évaluer la pertinence des outils d'Educaunet ?

Educaunet vise à produire des méthodes et des outils de formation éducatifs. Pour qu'ils soient validés, leur utilisation est soumise, tout au long du programme, à une évaluation constante. L'équipe de recherche de l'université de Louvain œuvre en ce sens.

Valider des méthodes et des outils éducatifs passe par une évaluation permanente. Le dispositif mis en place par Educaunet court sur les deux phases d'expérimentation, celle d'octobre-décembre 2001, et celle de février-avril 2002. La première phase d'évaluation permettra de voir comment les outils ont été perçus, si leurs objectifs initiaux ont été rencontrés ; et ainsi d'y apporter les améliorations adéquates pour la suite du projet. Le même processus sera utilisé dans la seconde phase.

Concrètement, trois étapes sont mises en œuvre :

- ... Une évaluation initiale, avec l'administration de questionnaires aux jeunes qui participent au projet. Ce questionnaire vise à analyser l'évolution de leurs représentations des dangers liés à Internet. Pour ce faire, un même

questionnaire sera donc distribué au début et à la fin de chaque phase expérimentale.

- ... Une évaluation intermédiaire. Celle-ci passe par l'observation directe du déroulement des activités.
- ... Une évaluation finale, au travers d'entretiens individuels plus approfondis avec certains jeunes ayant suivi la formation pour recueillir leurs impressions, représentations, etc.

La démarche d'Educaunet se veut dynamique. C'est pourquoi les concepteurs des outils éducatifs sont intégrés dans le processus d'évaluation, tout comme l'équipe d'évaluation l'a été dans la partie de conception. Ce lien étroit entre concepteurs et évaluateurs permet un réajustement constant des objectifs, outils et méthodes de formation.

Dans les couloirs du séminaire

Première vague d'expérimentation : parents, enseignants et mouvements de jeunesse se lancent dans la mêlée. Au matin du premier jour, ils cabotaient entre vigilance par procuration et enthousiasme mesuré devant l'Internet.

Avant même l'ouverture du séminaire de formation, tous les participants savent qu'ils sont venus trouver des outils de prévention aux risques d'Internet. Et ils considèrent que la partie est jouable : elle se déroulera hors du terrain classique qui oppose tenants de la censure et zéloteurs du laisser-aller.

Pour les enseignants, ce terrain est tout naturellement du domaine de l'accompagnement, même si celui-ci déborde des murs de l'école : *« L'emplacement de l'ordi, à la maison, souffle Marc Beine, est assez significatif de la relation qu'on établit avec Internet. S'il est situé dans une pièce ouverte, il est l'affaire de la famille dans son ensemble, et les craintes sont partagées. Si l'ordinateur n'est que l'affaire du jeune, c'est là un point de rupture, et donc, de risque. »*

Certaines classes ont, depuis l'arrivée des ordinateurs, mis en discours et en analyse les points sensibles d'Internet. Mais du côté de la famille, cette réflexion apparaît volatile : *« Dans beaucoup de foyers, confie Nordine El-Hdaoudi, les parents ne savent même pas ce qu'est Internet. Une méconnaissance qui pousse à l'incompréhension, au désir de se prémunir à juste titre des effets néfastes en privilégiant les filtres. »* Cette attitude semble moins toucher l'école qui, plutôt, cadre, évite ce que l'enseignant André Brüll appelle *« l'éparpillement déstabilisateur »* des élèves.

Un éparpillement difficilement maîtrisé dans certaines familles, une centration sur des objectifs précis côté école : l'outil est le même partout, mais confiera encore Marc Verniers, un autre enseignant : *« le malaise peut être grand du côté des adultes quand il s'agit de prendre position par rapport à une telle variété d'usages et de points d'accès à l'information. »*

Calendrier prévisionnel

Educaunet a été officiellement lancé en avril 2001.

Voici les principales échéances qui nous attendent, jusqu'en septembre 2002. Ce calendrier synthétique et prévisionnel vous permettra de repérer les phases destinées à élaborer l'environnement critique que nous proposons.

Il est régulièrement actualisé sur le site educaunet.org.

Octobre 2001	Formation des 30 premiers enseignants, parents et éducateurs expérimentateurs français et belges (5-6 octobre, Bruxelles)
	Réunion du comité d'accompagnement français
Octobre - novembre - décembre 2001	Première phase d'expérimentation dans les groupes-tests de jeunes de 8 à 18 ans Suivi en continu des expérimentations en vue de leur évaluation
Décembre 2001	Réunion d'évaluation des outils et méthodes expérimentés (12 décembre en Belgique, 14 décembre en France)
Janvier 2002	Refonte des outils et méthodes en fonction des résultats de la première évaluation
Février 2002	Réunion des comités d'accompagnement belge et français Formation de 30 nouveaux enseignants, parents et éducateurs expérimentateurs français et belges (31 janvier -1 ^{er} février, Aix-en-Provence)
Février - mars - avril 2002	Seconde phase d'expérimentation dans les groupes-tests de jeunes de 8 à 18 ans Suivi en continu des expérimentations en vue de leur évaluation
Avril 2002	Parution du n° 3 du BEB (Bulletin électronique bilingue)
Avril - mai 2002	Réunion d'évaluation des outils et méthodes expérimentés lors de la deuxième phase (en Belgique et en France) Elaboration de l'évaluation finale
Juin - juillet 2002	Conception des outils et méthodes validés
Août 2002	Réunion internationale des comités d'accompagnement à Hourtin (en projet)
Septembre 2002	Finalisation des valises pédagogiques Parution du n° 4 du BEB (Bulletin électronique bilingue) Rapports finaux

L'accès au Chat : en liberté surveillée

Fabrice Casareggio, qui participe au programme Educaunet, est animateur et coordinateur au Point-Rencontre de Lormont, près de Bordeaux. Il voit passer de nombreux jeunes qui viennent utiliser Internet, et particulièrement le Chat. Il a fait part de son expérience lors de la session de formation d'octobre.

Au « Point Rencontre » de Lormont, les habitants viennent chercher de l'information et de la documentation sur la jeunesse. Jeunes et adultes se croisent ou se retrouvent chez nous, dans ce lieu situé au cœur d'une zone d'éducation prioritaire, dans un quartier qui connaît des difficultés économiques et sociales. C'est là que certains d'entre eux ont découvert Internet, là et seulement là qu'ils ont un libre accès au réseau, très peu d'entre eux ayant une connexion dans leur foyer.

Très vite, nous avons constaté que les adolescents allaient vers le Chat, nommé plutôt ici le « tchatte », et les files d'attente s'allongeaient devant les ordinateurs. Pourquoi ce réel engouement ?

Gardons-nous de diaboliser et de voir dans le Chat une plate-forme trop menaçante pour les jeunes. Cela peut être un support formateur pour une culture critique, structurée et structurante, permettant aux jeunes de grandir dans les meilleures conditions possibles. Pour nous, il s'agit de ce fait d'apprendre à notre public à appréhender des dangers afin de mieux les contre-carrer. Medhi, 13 ans, après discussion, a évité de donner son adresse : « Si je la donne, le Monsieur d'en face peut venir chez moi et me voler et mes parents aussi, c'est peut-être un psychopathe ». Mathieu, 13 ans et demi, a donné son e.mail à une interlocutrice (ou un interlocuteur) dont il ne connaît pas grand chose (âge faux ?...), sans mesurer les conséquences éventuelles. Du coup, rencontrant des problèmes pour comprendre les messages et les conseils techniques donnés pour envoyer sa photo, Mathieu s'est senti manipulé.

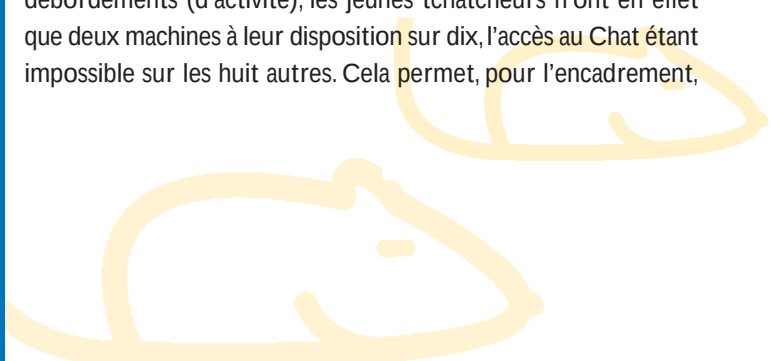
Dépassons donc l'idée du jeu qui peut être malsain, des intentions qui peuvent être mauvaises, des connotations sexuelles incitant à la visite de sites pornos, et élaborons des outils pour affronter les dangers. Pour cela, nous avons mis en place une gestion spécifique de l'accès au Chat. Afin d'éviter d'éventuels débordements (d'activité), les jeunes tchatteurs n'ont en effet que deux machines à leur disposition sur dix, l'accès au Chat étant impossible sur les huit autres. Cela permet, pour l'encadrement,

de mieux voir et mieux appréhender ce qui se passe lors de la connexion. Notre rôle d'animateur, d'accompagnateur, tient ici toute sa place ; nul besoin de firewall ou autres logiciels, et place à l'éducation. Laisser le Chat libre, mais sous contrôle, nous permet de lier des rapports rapides avec le public jeune : la discussion, la communication deviennent plus spontanées, une relation s'instaure, Internet s'installe comme un formidable levier d'animation, de mobilisation et d'éducation. Il arrive également qu'une autorégulation se produise entre jeunes utilisateurs, dans le langage, dans l'intonation, dans le respect de l'anonymat, identitaire et téléphonique. Mounir (14 ans) indiquait un jour n'avoir pas donné son numéro de téléphone à Nicolas (14 ans), car ce que racontait le « chatteur d'en face » n'était que des bobards, et il coupait ainsi immédiatement la conversation.

Au Point Rencontre, une séance de tchatte est limitée dans le temps. Celui qui souhaite en profiter au maximum doit respecter les règles énoncées, et expliquées. S'il passe outre, une exclusion temporaire est prononcée, parfois par des jeunes eux-mêmes, sous couvert d'un encadrant animateur garant de valeurs éducatives communes redéfinies régulièrement. La prévention est une de ces règles : mon correspondant tchatteur peut être un proche ou non, aux intentions bonnes ou mauvaises. C'est pourquoi le contact d'un entourage humain, sous toutes ses formes, reste pour nous un véritable développeur de lien social, un passeur d'avenir, un passeur d'éducation.

Fabrice Casareggio

Point-rencontre@ville-lormont.fr



Ne cédon pas à la panique... ni aux impulsions

Les risques de l'Internet sont variés. Parmi les dernières anecdotes produites par l'actualité récente, relevons ce vaste mouvement de foule dans lequel se sont précipités des centaines d'internautes : la diffusion d'une pétition prônant la non-violence. Danger : ne pas réfléchir suffisamment au processus proposé et foncer tête baissée... généreusement !

Suite aux attentats de New-York, une mobilisation citoyenne s'est mise en place. Le réflexe démocratique a joué, des gens ont pris la parole en faveur de la guerre, d'autres pour rappeler les voies de la non-violence. Et les pétitions ont commencé à circuler sur les lieux de travail, fleurissant en de multiples exemplaires. Signe de santé de votre notoriété de démocrate : le nombre d'exemplaires réceptionnés. Un collègue me dit : « C'est pas terrible, je ne l'ai reçue que deux fois ». Moi, je peux me vanter de quatre provenances différentes. Mais je connais quelqu'un qui en est déjà à sa dixième réception. Tout cela est formidable. Mais alors, où est l'embrouille ?

Dans le tumulte des événements et la volonté de bien faire, on a peut-être un peu trop vite cédé au mouvement de masse en faisant circuler une pétition dénonçant la guerre. Et l'on sait que les effets de groupe ne sont pas toujours assez réfléchis.

Première objection :

Les pétitions envoyées massivement aux correspondants de notre carnet d'adresses sont encore trop souvent administrées en « copie visible », et non en « copie aveugle ». En mettant toutes nos relations en destinataire principal ou en « copie conforme », nous communiquons inconsidérément les adresses de tous à tous. Cette publicité maladroite n'est pas du goût de tout le monde, même si les destinataires se reconnaissent dans cette « bonne cause ».

Deuxième objection :

Le système lui-même, dont la logique est fautive. Chaque exemplaire de la pétition doit être signée par 25 personnes. Tous ceux qui la reçoivent la font circuler pour trouver d'autres signataires et le 25^e signataire l'adresse à la Maison Blanche. Mais si je suis le vingt-quatrième de cette liste et que je l'envoie à 100 personnes, ces 100 personnes vont renvoyer le même document, comportant les mêmes 24 premiers noms. Cela fera donc 100 fois les 24 mêmes noms, et non 2 400 noms différents comme le prétendent les initiateurs.

Troisième objection, et de loin la plus grave :

La centralisation des renseignements personnels. Les pétitions qui me sont parvenues mentionnaient une adresse de centrali-

sation : « noviolence55@hotmail.com ». J'ai tenté d'identifier qui se cachait derrière cette adresse gratuite. En fait, le compte n'est pas activé... ce qui laisse interrogateur sur le bien-fondé de l'initiative. Mais admettons qu'il y ait eu un internaute derrière cette adresse et que celui-ci centralise les signatures : quelles sont alors ses intentions ? Car voici cette personne détentrice d'un fichier qui, économiquement voire politiquement, constitue un fond monnayable assez conséquent. Sans céder à la paranoïa, je pense qu'il est préférable de souscrire à d'autres outils pour se manifester.

Une connaissance à qui je formulais ces objections m'a, depuis lors, transmis une nouvelle adresse en ligne pour soutenir une cause du même ordre. Il s'agit d'un site spécifique de pétitions en ligne : www.thePetitionSite.com (une initiative privée est aussi accessible sur : www.9-11peace.org/petition.php3?lang=fr/). Sur PetitionSite, des garanties sont mises en avant qui assurent l'anonymat (en terme d'affichage sur le Net) et le respect de la vie privée, par non-communication des renseignements individuels des signataires (c'est ce qui est dit, impossible de le vérifier). Une certaine prudence reste donc de mise, mais les risques sont nettement réduits. Aucune mention de votre carnet d'adresses ne passe chez vos correspondants, à qui vous vous contentez de communiquer l'adresse du site. Mathématiquement, le décompte des signataires est correct. Par ailleurs, si vous n'adhérez pas au texte de la pétition et que vous souhaitez le faire savoir, le site propose un forum lié. Voilà un « plus » indéniable qui enrichit l'échange démocratique d'idées et que ne permettait pas le seul recours aux documents papier.

Michel Berhin, Média-Animation

Pour mieux connaître le fonctionnement des pétitions en ligne :
www.hoaxbuster.com

« Internet est le reflet de notre société, dans ses aspects négatifs et positifs »

Florence Durand-Tornare est une des fondatrices de Vecam (www.vecam.org), et l'une des porte-parole du mouvement pour un Internet citoyen, en France. Membre du comité d'accompagnement d'Educaunet, elle offre ici sa vision « citoyenne » des débats autour d'Internet et de la jeunesse.

Revenons sur les termes. Internet : danger et/ou risque pour les jeunes ?

Je préfère utiliser un troisième mot : écueil. Ce n'est pas pour faire de la sémantique abusive, mais parce qu'un écueil s'évite, tout simplement. Les autres termes sont plus sécuritaires. Et il importe de se souvenir que c'est une préoccupation récente. Si nous faisons quelques pas en arrière, en nous reportant à l'arrivée en France des réseaux électroniques (terme moins restrictif que le seul Internet), c'était un portrait idyllique qui se profilait - du point de vue de la jeunesse.

Ces réseaux ouvraient des champs de possible dans plusieurs domaines et notamment :

- l'accès aux savoirs et au partage de ces savoirs,
- la possibilité de se regrouper et d'agir sur des territoires au sens large, y compris l'ouverture vers l'étranger,
- l'anonymat, incontestablement un avantage pour les jeunes.

Puis sont apparus les écueils, et une montée en puissance de l'inquiétude des adultes (et des institutions) face à un vrai paradoxe : un outil, qui est et doit rester un outil, induit des changements qui sont à la fois « bons et mauvais ». Mais il faut le rappeler, il n'y a pas de dangers propres à l'outil. Il est et doit rester un outil.

Peut-on regrouper ces écueils ?

A mon sens, on peut lister trois types d'écueils.

Premier écueil : c'est un outil qu'il faut maîtriser. Internet offre aux jeunes un « plus » par rapport à d'autres moyens de communication, type téléphone ou fax. Vous remarquerez que je ne le compare pas à la télévision, qui est le média de la passivité, alors qu'Internet met son utilisateur en position active. Il est important que le jeune acquière très rapidement la maîtrise du réseau, qu'on lui apprenne à le faire. Je voudrais ajouter, même si cela paraît contradictoire, qu'il n'est pas obligé de passer, ensuite, par cet outil, il peut choisir de l'ignorer, que l'outil ne doit pas lui être imposé. La maîtrise, c'est aussi cela : bien connaître Internet et choisir (ponctuellement ou pas) de ne pas l'utiliser. Mais il faut insister sur le fait que c'est un outil particulier qui interpelle par les possibilités techniques qui permettent de se mettre en action.

Deuxième écueil : c'est un outil libre d'accès, physiquement grâce aux points d'accès publics, aux cyber-centres, etc., et technologiquement parce le réseau lui-même est public. Il est donc le reflet de notre société, dans ses aspects négatifs et positifs, et peut être porteur de messages « dangereux » pour les jeunes, qui vont à l'encontre de certaines valeurs morales. Ces derniers doivent donc se mettre en responsabilité, chercher, trouver et soutenir les valeurs qu'il vont faire leurs. Certes, par rapport à d'autres époques, c'est peut-être un peu tôt ; certains parents ou éducateurs préféreraient sans doute prolonger la période d'insouciance... Il y a donc une obligation d'accompagnement, c'est indispensable. Et les pouvoirs publics doivent s'emparer de cette problématique du risque.

Troisième écueil : une généralisation différenciée de l'appropriation. Un jeune très accompagné dans son apprentissage d'Internet, de manière très active, pourrait s'intégrer plus vite à une élite économique, en obtenant un meilleur accès aux relations avec les entreprises, aux formations professionnelles, etc. Un autre jeune, au contraire, peu ou mal accompagné, risquerait d'être coupé de ce monde, et d'entrer dans un processus d'exclusion sociale, culturelle même. Là encore, il faut insister sur la nécessité d'une démarche proactive vers les jeunes pour qu'ils s'approprient cette technologie.

Enfin, il faut prendre en compte le fait que la responsabilité commence dans la famille, avec le risque d'un frein culturel ou d'une méfiance relative à la machine. Il faut pallier les carences, les failles éventuelles. L'école est un élément de réponse, mais ce n'est pas le seul. Il y a aussi, selon les pays, des formes d'éducation populaire qui peuvent prendre le relais.



Le programme Educaunet vous semble-t-il une réponse appropriée pour éviter ces écueils ?

Je retiens deux mots, deux outils qui me paraissent pertinents : analyse et pédagogie critiques. On commence par prendre conscience de l'existence de ces écueils, et soit on diabolise, soit on angélise. Dans les deux cas, c'est une mauvaise idée. **Educaunet** s'est donné les moyens d'éviter cet écueil grave. De plus, c'est un projet européen. Or, il faut dorénavant des raisonnements transfrontaliers. Le rapport aux langues doit être posé. L'outil lui-même peut offrir des réponses, comme la traduction en ligne, par exemple, et favoriser l'approche transculturelle. **Educaunet** implique une grande variété d'acteurs. Pour envisager un Internet pour les jeunes, il faut en effet réunir de nombreux partenaires et les faire travailler ensemble : les pouvoirs publics, les fabricants de technologie (industriels, etc), le monde associatif, les chercheurs et les universitaires, le monde de l'éducation au sens large, les médias qui ont une part de responsabilité sur l'approche à proposer d'un média nouveau.

Propos recueillis par Odile Ambry, journaliste

Les dangers d'Internet à travers la presse

Comment la presse française et la presse belge évoquent-elles les « dangers » d'Internet ? Pour tenter d'approcher cette question, **Educaunet** a analysé cinq quotidiens et un hebdomadaire d'informations générales sur la période janvier - mars 2001 : *La Dernière Heure / Les Sports* et *Le Soir* en Belgique, *Le Monde*, *Le Parisien*, *Libération* et *Le Point* en France.

Cette revue de presse montre que les dangers les plus fréquemment traités relèvent de la sphère de l'économie et de la technique, plus rarement des dommages à la personne. Les dangers explicitement mentionnés sont parfois l'occasion d'élargir la réflexion à leurs implications culturelles et sociales. On notera que les dangers de type cognitif et psychologique ne sont traités dans aucun des journaux étudiés, pendant la période observée.

Educaunet a publié cette revue de presse sur son site. Il renouvellera ce travail d'analyse des grands médias français et belges au début de l'année 2002, et tentera de mesurer les évolutions éventuelles dans le traitement médiatique des dangers d'Internet.

« Internet, objet de discussions »

Marie Choquet, directrice de recherche à l'INSERM, est une spécialiste de l'adolescence. Elle livre son point de vue sur les comportements vis à vis d'Internet.

Je n'ai pas travaillé précisément sur la question de l'Internet et des jeunes. Je ne peux donc qu'offrir un avis personnel, et peut-être quelques pistes de réflexion en termes de comportement.

Internet est un outil, et seulement un outil. A ce titre, il peut être bien ou mal utilisé par tous, jeunes comme adultes. Comme pour la télévision en son temps, son usage doit être intégré dans la vie quotidienne - à l'école, dans la famille. Il doit faire l'objet de discussions (comment l'utiliser ?), de négociations (combien de temps, dans quelles conditions ?). En aucun cas une position trop « autoritaire », sans concertation avec les intéressés, c'est-à-dire les jeunes, ne serait utile. En cela, Internet rejoint d'autres activités de la vie quotidienne : les sorties le soir, la fréquentation des bars... Cet outil ne fait qu'élargir le champ des biens culturels et de communication ; il ne change rien sur le fond éducatif.

Dans les sociétés démocratiques, toute éducation est basée sur la protection, surtout celle des plus jeunes, l'échange et la négociation. Internet n'y échappe pas, bien sûr. Il convient donc aussi d'informer les éducateurs (enseignants, parents, animateurs) responsables des jeunes, pour qu'ils ne soient pas trop dépassés. On peut imaginer que les jeunes sont plus familiarisés avec Internet que leurs aînés, qu'il peut devenir un moyen pour eux de montrer leurs capacités, leurs savoir-faire ; et de permettre des échanges intéressants avec les adultes, les grands-parents par exemple.

Propos recueillis par Odile Ambry, journaliste

Le prochain numéro de ce bulletin paraîtra en avril 2002.
Si vous souhaitez le recevoir,
abonnez-vous directement sur
le site Educaunet

www.educaunet.org